

Cette moitié du néant

1992... Je me souviens...

Vivons le temps que l'on nous prête

Sans gâcher le peu qui nous reste.

Je me souviens très bien des secondes durant lesquelles j'ai entendu pour la première fois ces quelques mots, cette strophe d'une chanson tube du groupe rock *Les Infidèles*. Chaude après-midi, traversant le quartier toulousain de Rangueil dans mon Austin Metro aux vitres de portières baissées, cheveux longs et lunettes de soleil, j'avais monté le volume de la radio dès les premières notes de ce nouveau morceau à la rythmique étonnamment puissante tel un cœur pressé de battre, rattrapé par une urgence nouvelle, celle de vivre.

Pourtant jeune, à cet âge où l'insouciance opère à très large spectre, le temps à venir paraissant s'étirer à l'infini, cette exhortation à optimiser les secondes décomptées résumée en quinze mots m'avait intimement interpellé, s'imprimant profondément dans mes entrailles pour ne jamais plus oublier cette réalité qui nous concerne tous ici-bas. Le compteur des années défilant à grande vitesse, l'oppression de cette urgence à ne rien gâcher s'est changée en obsession. Face aux journées qui s'égrènent au vent, seul salut que de les vivre pleinement.

Et puis, il y a ces appels intérieurs se répercutant en échos incessants sur les parois de mon être, ces appels auxquels je ne peux et ne veux rester sourd. Ils me poussent à agir en diversifiant mes expériences, en variant mes aspirations dans un perpétuel refus de la monotonie, cette moitié du néant, telle que si justement décrite par Charles BAUDELAIRE dans le poème intitulé *Anywhere out of the world* (*N'importe où hors du monde*). Dans le prolongement de son analyse,

quelle serait donc l'autre moitié du néant ? De mon strict point de vue, ce ne peut être que la non-recherche de soi. Consacrer mon existence à me complaire d'une vie monotone sans jamais chercher à découvrir qui je suis conduirait au fait de ne pas être, donc au néant dans sa globalité.

Varié mes aspirations, diversifier mes expériences... En pratique, cela revient à ne jamais rester trop longtemps dans une zone de confort, cet environnement qui ne laisse pas de place pour l'inconnu. J'accepte volontiers le fait que nombreux sont ceux qui recherchent une telle stabilité feutrée, se mettant ainsi à l'abri de l'incertitude corrosive des lendemains. Pour autant, je suis intimement convaincu que se confiner dans cette séduisante enveloppe protectrice peut réduire voire annihiler nos acuités émotionnelles et sensorielles mais aussi limiter ce que tant d'auteurs ont déjà décrit comme le *champ des possibles*. L'un des moyens de nourrir ces acuités si précieuses est d'ouvrir la porte de nos quotidiens, de franchir le seuil de nos univers. Desserrons les liens sociaux qui compriment nos chevilles, nos poignets. Affranchissons-nous de tous nos écrans, ces fausses fenêtres qui ouvrent sur un monde virtuel déconnecté de notre Terre, de nos semblables. Aventurons-nous au-delà de nos horizons racornis, en quête de l'inconnu, en soi, autour de soi, dans une exploration toujours renouvelée de cette énigme qu'est la vie. Pour ce faire, il n'est pas nécessaire de tout plaquer, fourrer un kit de survie au fond de son sac et prendre le premier vol pour des contrées lointaines au climat inhospitalier et à la faune venimeuse. Même si cela reste encore une possibilité pour les férus de clichés à la peau dure, il y a bien plus simple et bien moins risqué : soulevez vos paupières alourdies, redressez votre posture avachie, marchez jusqu'au seuil de votre porte entrouverte, regardez au loin, emplissez vos poumons, faites un pas : vous y êtes ! Pour tout un chacun, l'aventure est à portée de bras, juste de l'autre côté des murs protecteurs derrière lesquels nous nous cachons. Et elle peut prendre des formes aussi diverses que nous le sommes. Toujours accessible, elle n'attend que notre pas en avant. Ne vous résignez pas. Partez à la recherche de vous-même... Il n'est, à mon humble connaissance, pas de plus riche quête...